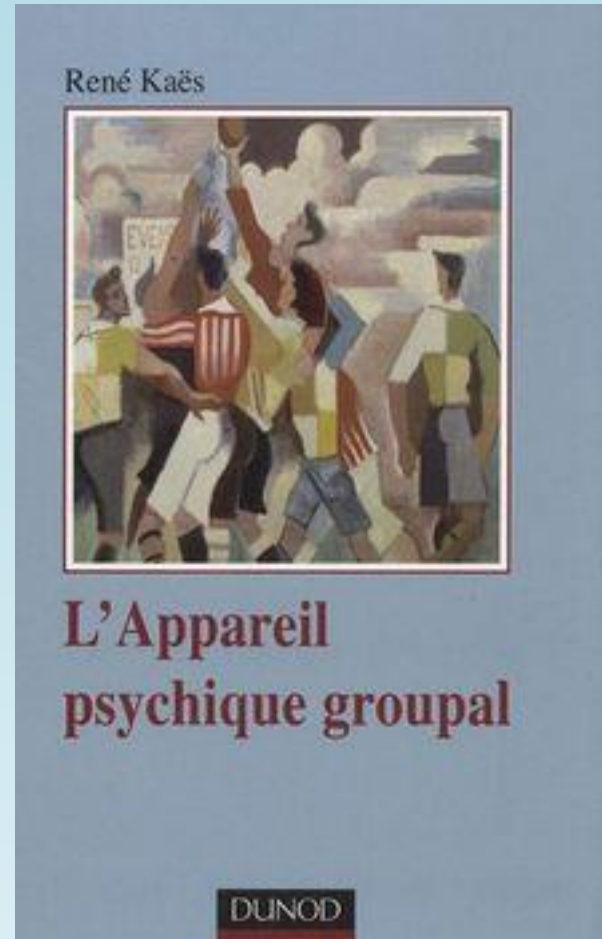


Squiggles de groupe

Du « Nous » au « je »

R. Kaës nous dit que « *la perspective Winnicottienne de l'espace transitionnel ouvre un champ fécond* » pour analyser ce qui se passe dans les groupes.

Il postule que « *l'espace groupal est un espace intermédiaire qui reproduit les possibilités créatives de l'espace transitionnel* » .

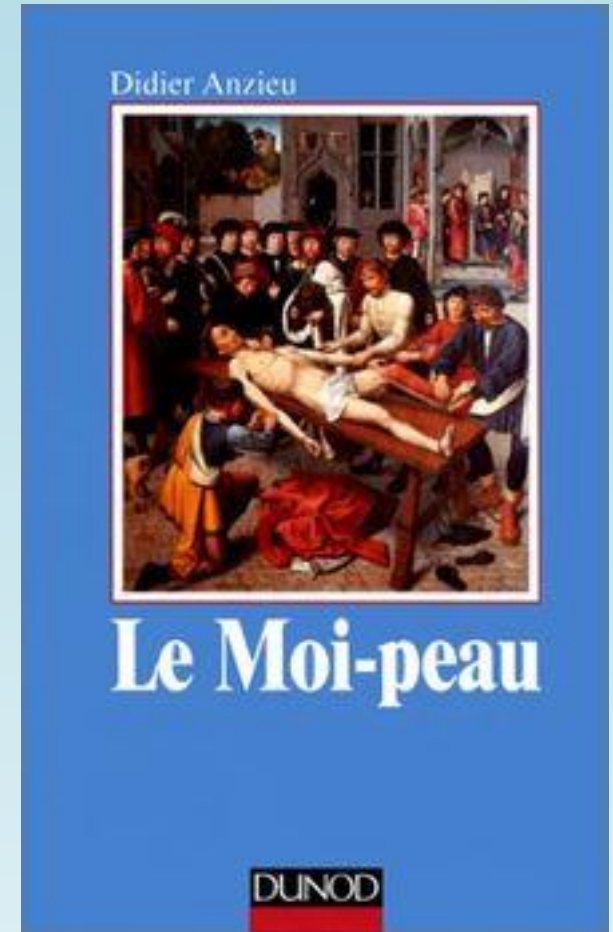


Des concepts

D.Anzieu a mis en évidence le fonctionnement analogique de la peau et du moi. Il en a fait une construction personnelle et a développé la notion de moi-peau. Cette notion met en évidence l'existence de 8 fonctions fondamentales , toutes étayées sur le fonctionnement de la peau mais entendues ensuite dans **une dimension métaphorique**. (contenance, maintenance, inter-sensorialité, inscription psychique,

La peau physiologique, la limite du corps, devient, de façon analogique, l'expression d'un contenant psychique possible. Mais la dimension du contenant psychique n'est pas pour D.Anzieu un contenant seulement statique, il a surtout mis en évidence **une fonction dynamique** qui est la fonction contenante. Il s'agit là d'une dynamique interne, acquise ou non, qui doit être parfois soutenue, étayée.

D.Anzieu a ensuite développé **la notion d'enveloppe psychique**. Cette dernière détermine un espace intérieur et peut être comparée, de façon analogique, à la peau du psychisme. Elle est comme un contenant de tout ce qui se passe au-dedans de soi permettant l'existence d'un espace psychique personnel.

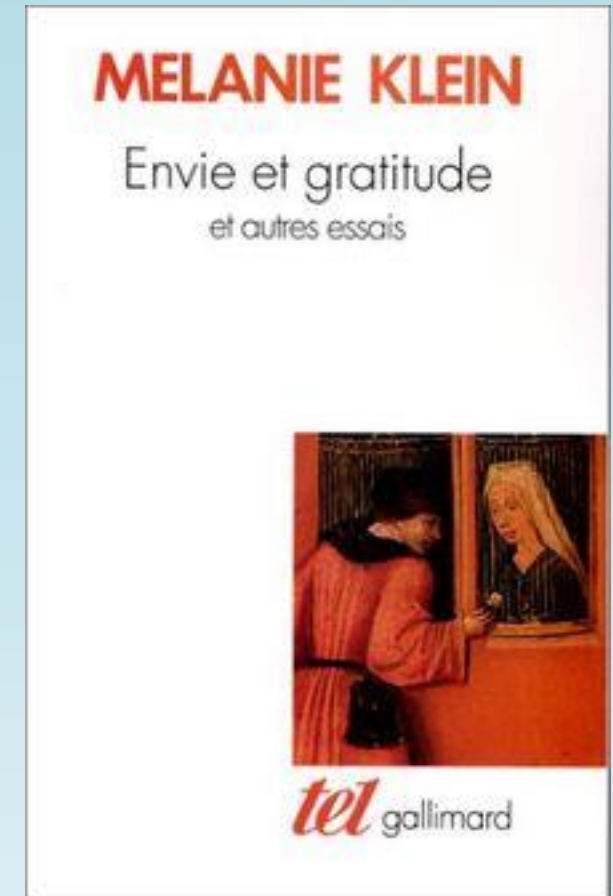


Des concepts

Mélanie Klein et son école de pensée se distinguent de Freud au sens où pour eux, c'est l'influence de l'archaïque qui est prévalent, plus que le complexe d'œdipe qui privilégie, lui le père, avec un avant et un après. Elle évoque en particulier la notion d'identification projective et développe les phases dites schizo-paranoïdes et dépressive que traverse le bébé.

la position schizo-paranoïde, met en jeu plus particulièrement la dimension de la projection et nous apprend que les pulsions destructrices projetées se retournent ensuite en une angoisse paranoïde de persécution.

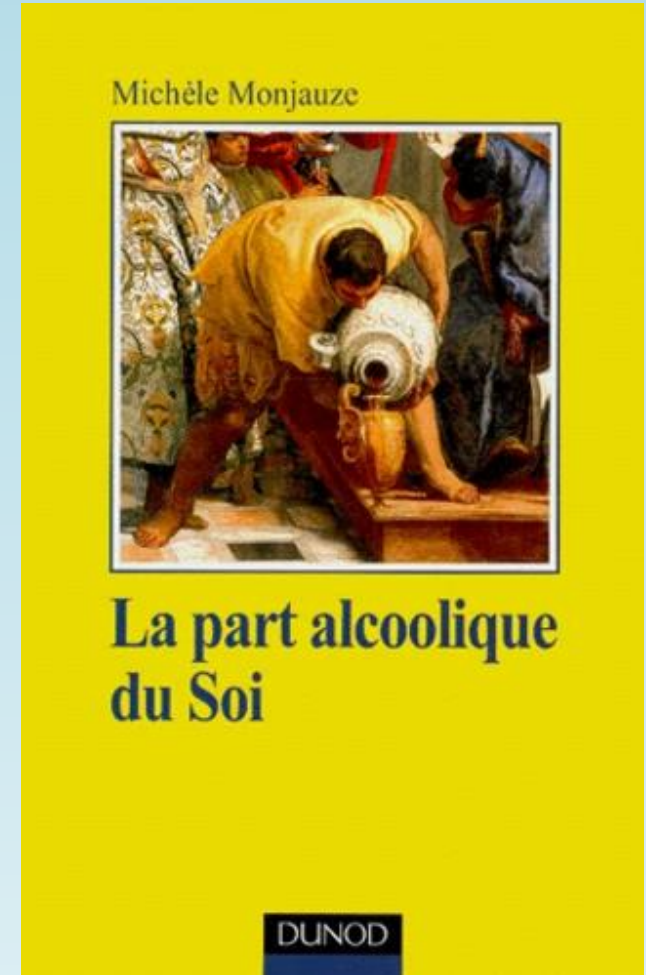
Lors de la phase dépressive, l'enfant prend ensuite conscience de ses pulsions destructrices, ressent une culpabilité et cherche à protéger les objets d'amour. C'est dans cette seconde phase, selon M.Klein que s'enracine le désir de réparation, réparation de l'objet d'amour qui devient le prototype du désir de réparation au sens plus large.



Des concepts

Michèle Monjauze précise d'abord les hypothèses psychanalytiques kleinienne et postkleinienne relatives à l'origine du psychisme pour expliquer **la faille archaïque** dont le symptôme témoigne. Elle cherche donc le sens psychanalytique de l'alcool.

L'accent est notamment mis par l'auteur sur **la capacité du patient à gérer lui-même la part alcoolique de sa personnalité**. Michèle Monjauze démontre que l'abstinence, lorsqu'elle est indispensable, n'est plus vécue comme amputation et appauvrissement. Elle devient le creuset propice à l'expression créatrice où la part alcoolique devient une composante de la personnalité et fournit parfois un sens à la vie.



Des concepts

- Un groupe de patients, de 6 à 8 personnes
- Un contexte d'une hospitalisation de 15 jours pour un sevrage en addictologie
- Une demande d'un atelier d'expression médiatisée



En addictologie

SYMBOLISATION PRIMAIRE

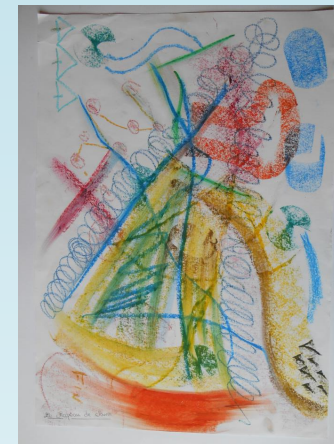
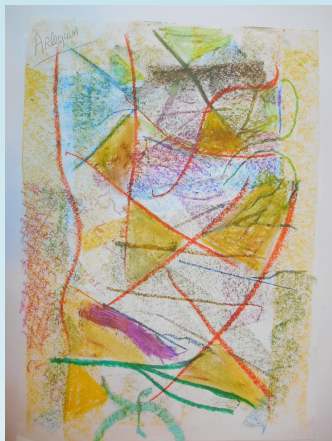
Phase créative graphique: Des dessins collectifs sont réalisés lors d'une séance de thérapie à médiation. Les médias utilisés sont les craies grasses. Les dessins sont commencés par une personne, qui passe ensuite la feuille à son voisin ou à sa voisine. Chaque personne a une feuille, l'idée est de ne pas représenter quelque chose de façon volontaire, mais de laisser émerger, peu à peu des formes qui peuvent devenir reconnaissables ou pas. Les personnes réagissent aux formes déjà proposées par les autres.

SYMBOLISATION SECONDAIRE

Phase créative verbale: Ces dessins collectifs, une fois achevés, reçoivent un titre, chaque participant nommant le dessin qu'il avait initié et qu'il récupère à la fin de la phase créative. Les dessins sont ensuite affichés, mis à distance, contemplés et il est possible de raconter une histoire imaginaire les reliant, d'en faire un puzzle géant, de projeter des formes reconnaissables, de nommer des représentations visibles par une ou plusieurs personnes...

Phase réflexive et expression verbale: Le discours imaginaire peut se tisser, peu à peu, avec des associations d'idées personnelles, favoriser des liens avec l'histoire de la personne ou un vécu groupal. Selon les compétences des personnes, du groupe, ces associations d'idées permettront d'expérimenter une introspection plus ou moins approfondie. Cette introspection est soutenue par le groupe et le sentiment de sécurité créé par la coopération créative. Cette phase permet d'expérimenter la possibilité de donner du sens et l'intérêt de ce processus.

Des phases imbriquées



« Et si ces 9 dessins, affichés, qui viennent d'être réalisés en groupe, avec des craies grasses et sans intention de représenter quelque chose, étaient comme une photographie d'un moment de vie de votre groupe ? Ou de quelque chose de plus personnel ? Que pourraient-ils raconter ? De quels messages pourraient-ils être porteurs ? »

Associations d'idées

« Le titre, c'est « notre nouvelle vie » et j'ai mis plein de jaune pour le finir, c'est la lumière qui va nous faire du bien. Ça, c'est un jardin, vu d'en haut. Oui, moi je vois des arbres, là, une allée de sapins rouges. Pourtant, ça reste vert même en Automne. C'est imaginaire ! C'est boueux, le truc central. Et là il y a un petit pont chinois, là, juste à côté du chemin. Les grosses lignes sont les chemins, comme celle-là, la grosse orange. Moi je vois une grosse assiette avec des trucs dedans à manger, des bons trucs. Hum, avec des écrevisses, ou d'autres trucs, je ne sais pas quoi. Un ver de terre... (Rires). Et le carré vert c'est un rétroviseur ».



Notre nouvelle vie

Des images d'assiette avec des trucs plus ou moins bons à manger, émergent. Entre écrevisse et vers de terre... **L'oralité** est très présente dans des groupes de personnes souffrant d'addiction.

La patiente qui a mis le titre que tout le groupe apprécie, est vécue comme **une « bonne » mère**, aussi bien avec ses enfants que dans le groupe. Elle semble cristalliser des projections maternelles positives.



Une oralité bonne ou pas?

Pour Anzieu (2008), un groupe peut s'organiser:

- autour d'un **surmoi persécuteur** (le groupe-machine)
- autour de **la pulsion orale** (le groupe sein-bouche, le groupe-sein-toilettes)
- autour de **la pulsion de destruction** (fantasmes de casse, résistance paradoxale)



Un groupe sein-bouche

La vision d'une nouvelle vie souhaitée et désirée par la « **bonne maman du groupe** », est soutenue par le groupe.

D. Anzieu et J-Y. Martin mettent en évidence que parfois « *les individus demandent au groupe une réalisation imaginaire de leurs désirs refoulés* » .



Un nouveau désir

Associations d'idées

« Le titre c'est un monde merveilleux.
Mais non, tu as mis merveille, il manque 2 lettres.
Ah oui, j'ai oublié, mais c'est pareil. Il y a un bateau.
Oui, mais on dirait qu'il coule. Ou alors ça monte dans
l'autre sens.
On aurait dû le mettre dans l'autre sens, comme ça, ça
coulait plus.
Non, ça coule, comme nous. Le Titanic, c'est nous.
Y'a qu'à donner un coup de pied dans le fond et hop, ça
remonte.
On pollue tout et on rejette dans la mer. C'est vraiment le
naufnage... »



Un monde merveille

R. Kaës donne des pistes de réflexion lorsqu'il parle de l'image du corps comme l'un des « 4 organisateurs psychiques des représentations de l'objet-groupe » .

Le groupe a une tête, des membres, un sein, une enveloppe et un esprit de groupe. R. Kaës développe **le lien entre ce corps groupal et le corps de la mère.**

Ainsi, il évoque le fait que « le thème le plus fréquent au sujet du corps de la mère est celui du retour en son sein en ces utopies que sont les bateaux, les îles, les paradis de l'enfance prénatale » .



Le corps de la mer(e)

Toutefois, dans les « **utopies aquatiques graphiques** » issues des groupes en addictologie, les images de bateaux et de plaisir, le sentiment d'être porté avec plénitude par une eau chaude et agréable ne s'inscrivent que rarement, plus souvent comme des désirs de vacances imaginaires et rêvées.

Les images qui surgissent le plus souvent lors de ce type d'expression groupale, **les naufrages sont fréquents**, source de discussion autour des noyades, réelles ou métaphoriques, autour de la capacité à nager ou non, sur la question de ce qui se trouve tout au fond et aussi de la mort. Le Titanic vient comme un attracteur de projections de ces naufrages.



Des naufrages

Associations d'idées

« Le titre c'est tristesse ? Pourtant y'a juste un tout petit truc noir.
Alors ça, c'est une bouteille, y'a pas de doute. Qui a fait ça ? On ne devrait pas dessiner ça...

Où ça, la bouteille ? Là, couchée, on dirait qu'elle est dans le fond de l'eau, sur du sable. Elle est vide ou elle est pleine ? (rires...)

Dans l'autre dessin, il y a le tire-bouchon pour l'ouvrir, le truc en spirale là. Noyée de tristesse, comme nous .

Il y a un message dans la bouteille. Pour nous ? Pour qui ? Et du liquide brun qui en sort. (Rires gênés pour certains, regards qui glissent sur les côtés)

Là au-dessus, le truc rouge, c'est comme un verre. Ah oui. Le truc carré tout rempli. (Plusieurs personnes prononcent ce mot en même temps, avec une sorte de soulagement joyeux de reconnaître quelque chose. Un temps de silence général suit ce moment).

Et là, le truc noir ? C'est quoi ce truc ? Qui a fait cela ? C'est un balai de sorcière ou quoi ? On dirait un corbeau. Où une femme qui joue de la flûte. C'est un gros truc noir, comme nos problèmes »



La bouteille bleue

M. Monjauze propose une lecture de l'addiction comme «**une psychose associative** ». Elle rappelle que la « *psychopathologie alcoolique* » est « *comme préverbale* ».

«*L'alcoolique...trouve une correspondance à sa faille psychique dans l'alcool et, grâce à lui, survit psychiquement mieux et plus longtemps* » que les personnes dissociées.

Elle postule donc que **le soi liquide**, reflété par le liquide alcool, nécessite un flot incessant d'alcool pour garantir l'existence de ce soi. Le liquide viendrait donc « *assurer la continuité psychique d'un contenu sans contenant* » .



Le soi liquide

« Là au-dessus, le truc rouge, c'est comme un verre. Ah oui. Le truc carré tout rempli. »

Le **concept de compact corps-main** développé par M. Monjauze, en lien avec les théories de F. Tustin sur l'autisme, permet de donner du sens à ce verre rempli: « *Porter sans cesse le verre à la bouche figure une sorte de bouclier protecteur* » .

- La neuropsychologie explique ce geste par un déficit de l'inhibition ne permettant plus à la personne d'avoir une distance réflexive et une possibilité de choix, dès qu'un verre se trouve à sa portée.
- M. Monjauze l'analyse autrement et parle d'enveloppe machinique, de répétition du geste à l'infini, expliquant que « *le geste met en scène l'angoisse de disparition (le liquide s'engloutit) et sa défense, s'agripper à un objet dur et contenant* »



Le verre contenant

Associations d'idées

J'ai mis ce titre parce que j'aime aller à la pêche. Avec une petite bière?

Moi non, je fais la truite alors je marche.

Les rives, c'est les trucs bruns ? C'est boueux alors.

Là, il y a une usine qui pollue, qui déverse dedans. Le truc en haut avec les carrés rouges, c'est moche, ça pollue tout.

Et là, l'autre truc rouge en bas, c'est des épines sur une branche, ou du sang à cause des épines.

C'est comme nous, ça souffre.

Je ne vois pas le rapport avec la rivière. Je retournerais à la pêche de toute façon.



La rivière et ses berges

Les associations d'idées groupales conduisent à **la notion de pollution**, que les patients relient au sentiment de pollution intérieure de leurs corps.

Des idées tournent autour du sevrage, du fait que le produit quitte leurs corps et certains évoquent leur sevrage difficile.

La couleur brune des rives est convoquée pour souligner le côté sale et marécageux, boueux, déjà vu lui aussi dans un des autres dessins, mais qui avait été évité à ce moment-là.



Marécages et pollutions

La tentation de rendre beau, neuf, propre, de recommencer à zéro, de repartir d'un bon pied, est un mirage très attirant pour les patients. Dans ce **fantasme de se débarrasser d'une partie mauvaise**, M. Monjauze (2011) perçoit une quasi « *amputation* » d'une partie de soi-même.

Elle évoque **un clivage entre la part alcoolique de la personne et la partie saine**, ainsi que la difficulté à faire cohabiter ces deux parties. Elle affirme la nécessité d'un travail en psychothérapie pour pouvoir intégrer en soi la partie alcoolique



La pollution intérieure

Associations d'idées (suite)

Une rivière vue de loin, vue d'en haut.

Oui mais alors, c'est quoi le truc jaune au milieu ? Là les deux ailes ??

Un papillon. Si regarde là, deux ailes mais pas de corps.

Où cà ? Je le vois pas.

Il faut regarder de près, enfin non, c'est comme si le papillon était plus près, au dessus, enfin devant quoi. Il est sur une branche brune, c'est la rive de la rivière qui fait la branche,

Il faut changer de regard, voir de loin ou de près.

Ah oui, je le vois et au dessus il y a une bestiole bleue, comme un oiseau, là, la tête aussi grosse que le corps.

Non c'est pas un oiseau, c'est un écureuil. Avec une queue touffue.

Euh tu as déjà vu un écureuil toi ? On dirait pas !!

Bon, on est dans la nature quoi...



Une certaine confusion

Concernant cette idée autour de voir les choses de différentes façons, je propose l'hypothèse qu'il est peut-être question de **changer de regard**, de point de vue. Cette idée de voir les choses autrement les satisfait et ils relient cela à leur venue ici, au fait de ne plus se voir uniquement comme des affreux alcooliques.

Et une question se pose, du côté de la société et parfois même des soignants: Comment **trouver un autre regard** sur ces parts alcooliques envahissantes qui conduisent certains patients à des états de dégradation et d'incuries parfois insupportables? Comment ne pas confondre la personne et sa part alcoolique?



Changer de perspective?

Associations d'idées

C'est bizarre ce truc. C'est un extra-terrestre, pas une fourmi du tout !

Moi je voyais un insecte plutôt, mais de la terre. Je ne sais pas trop le nom.

Il a des gros yeux globuleux.

On dirait qu'il a pris des électrochocs. Là, les trucs bleus au-dessus.

Entre les 2 antennes? Les zig zag?

Les dents, ça fait peur. Ça peut dévorer ce truc. C'est une bouche de femme.

Ben dis donc, bonjour la femme !



La fourmi extra-terrestre

C'est un patient qui dit avoir voulu **mettre une bouche à un visage** qu'il voyait dans le dessin. La bouche est énorme et dépasse largement du petit visage triangulaire et pointu. Cette projection semble donc plutôt personnelle.

Toutefois, la présence de ces bouches dentées, ouvertes et de ces projections de **peur d'être mangé et dévoré**, est fréquente dans les dessins collectifs.

Ce fantasme de dévoration, si souvent présent dans les ogres de nos contes est un fantasme unanimement partagé! R. Kaës a mis en évidence que parmi les « *fantasmes communs... des fantasmes archaïques inconscients* » se situent « *les fantasmes d'incorporation, de dévoration, du corps morcelé ou unifié* »



Monstres et compagnie

L'histoire projetée peut mettre en scène les différentes manières de lutter contre ce monstre, souvent identifié par les participants comme **leur démon intérieur**, l'alcool. R. Kaës évoque cette « *capacité du groupe de gérer l'angoisse des membres du groupe, de proposer des issues à la réalisation de leurs désirs et de leurs défenses* ».

Le simple fait de s'imaginer ensemble luttant contre le monstre peut avoir le même effet cathartique que le plaisir de voir Frodon triompher du mal dans le Seigneur des anneaux. Ce qui ne peut sembler qu'un simple jeu va permettre aux personnes **d'intérioriser cette capacité de lutte** et donc une issue possible au fantasme de dévoration, une transformation imaginée par le groupe.



Transformer le monstre?

Associations d'idées

« On dirait à nouveau une carte vue d'en haut. Décidément on a fait beaucoup comme ça. Oui, des choses vues d'en haut. Il y a aussi un sablier. Non, plusieurs sabliers. Il y a en combien ? 1,2,3,4 ?

C'est comme un tissu à carreaux, pas très net.

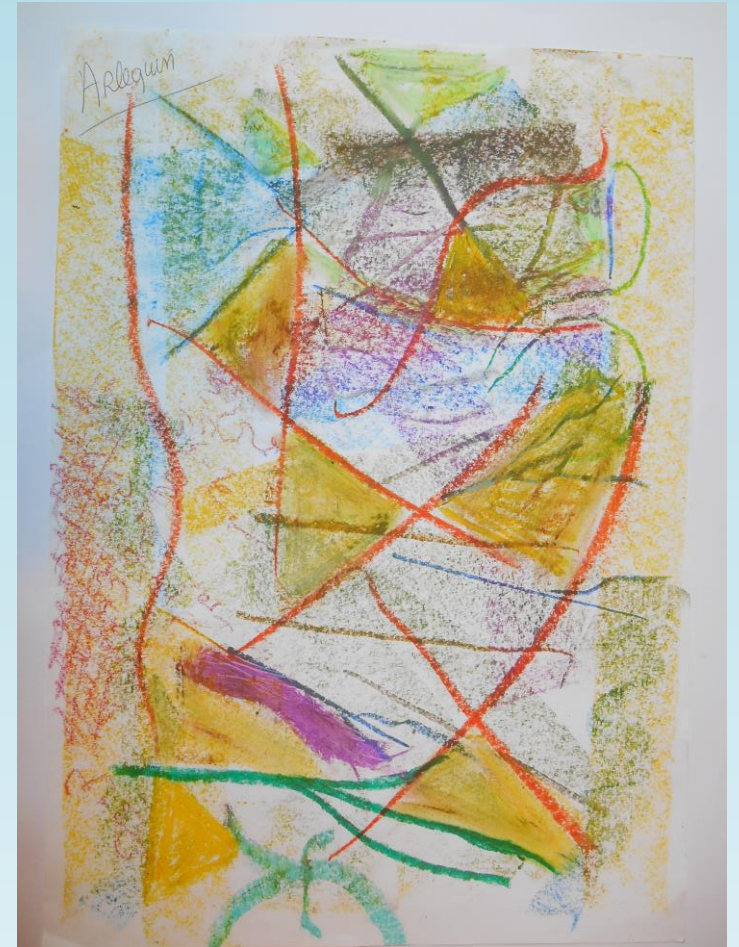
Ca fait, comme un costume de... de... le truc comme un clown, un arlequin...

Ben oui, c'est le titre ! Tu n'avais pas vu ?

C'est un personnage qui fait rire, non ? En même temps, il y a aussi un visage triste, avec une bouche violette de travers, triste et le visage un peu écrasé.

Pire que Picasso, ça. Moi, je vois un corps de femme décharné. Enfin, y'a pas tout.

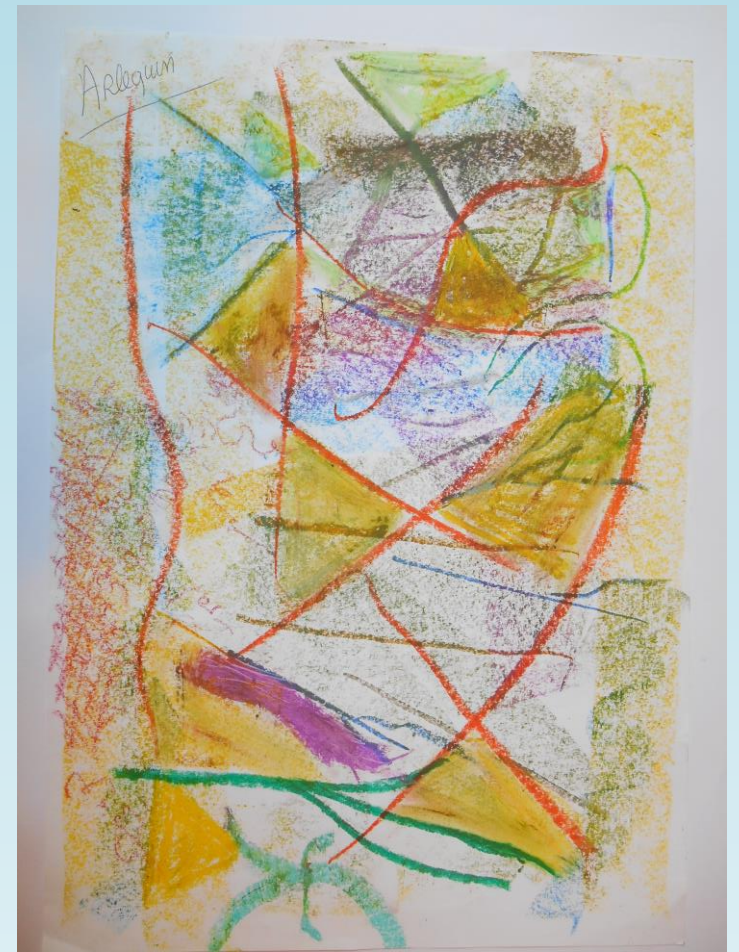
C'est quoi le titre ? Arlequin ? Alors ça doit être plutôt ça, si c'est écrit ».



L'arlequin

La figure du sablier est très fréquente. Cette **figure labile, mobile et réversible** est très fréquente dans les projections des groupes sur ce type de dessins.

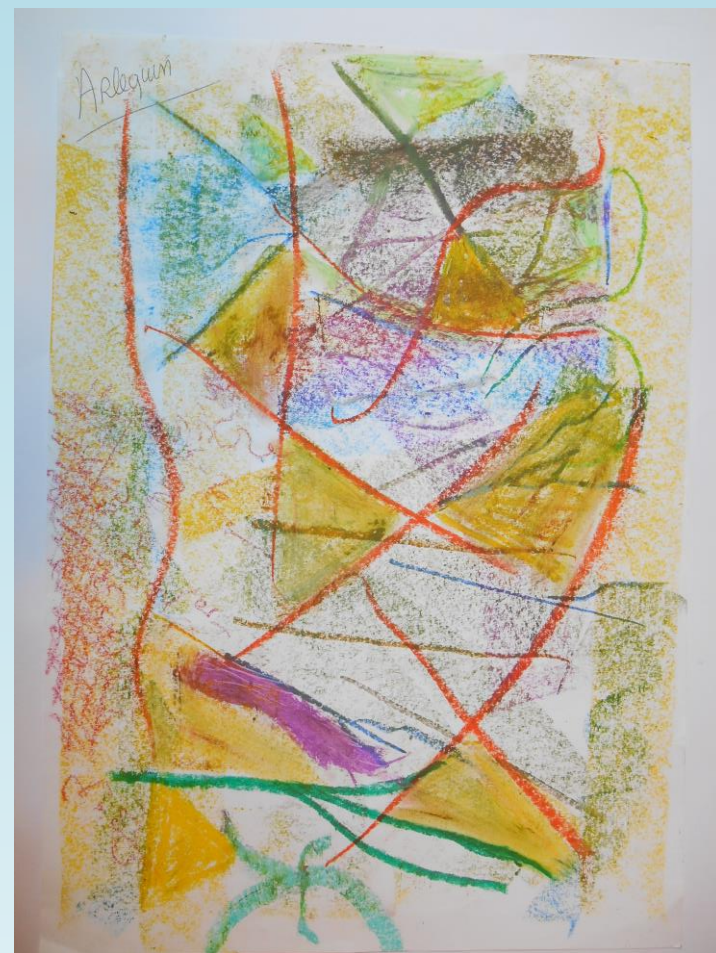
Lorsque certains groupes s'y arrêtent, ils commencent souvent par évoquer l'image du sablier qui mesure le temps, mais les associations suivantes concernent une fluidité inquiétante, **un élément qui ne tient pas**, une indistinction entre le haut et le bas, encore un doute sur le sens, sur le bon sens. Dans la séance d'aujourd'hui, l'un des participants s'échinera d'ailleurs à compter les sabliers, comme pour leur donner une meilleure stabilité.



Un sablier

Le tissu, nommé dans les associations d'idées, est aussi présent dans l'atelier est une matière peu utilisée spontanément. **Ce médiateur confronte à l'informe**, au non défini, au corps flou. Il est souvent ressenti comme « *trop mou* » pour être un support et « *trop compliqué* » au sens où il demande un effort pour le faire tenir et l'organiser. Le plus souvent, le cuir est préféré au tissu car « *il tient mieux* » et les patients recherchent clairement des cuirs épais, comme une peau plus solide.

Le flux associatif qui circule ensuite dans le groupe oscille entre un arlequin dont ils se demandent s'il fait rire, s'il véhicule du gai et du positif sans en être bien sûrs, et entre des images moins drôles surgissent. Le visage n'est pas très bien délimité, la bouche est de travers, la tristesse se dit. Le corps se décharne. Tout n'est pas là. Le vêtement ne suffit pas à densifier l'être et même en convoquant Picasso, l'objet ne trouve guère **un corps solide**, satisfaisant, complet, contenant qui permettrait de reconstituer une unité.



L'informe du corps

Associations d'idées

Alors là c'est des tranches de citrons. Des tranches de fruit, oui, là un melon, une orange. C'est des fruits. Ah je sais c'est le groupe cocktails qu'on a fait avec la diététicienne hier.

Et avec vous. (Le stagiaire diététicien est désigné). C'était bon !

Alors c'est quoi ce titre ? Le glaive ? Pourquoi ? Et c'est quoi un glaive ?

Une sorte de couteau romain. C'est moi qui l'ai vu et j'ai donné le titre à S.

Oui, je n'avais pas d'idée pour le titre. C'était bien que tu le vois ce truc qui coupe. (Un silence s'installe).

Ça doit être pour couper les fruits. C'est ancien, mais ça pique

Etre piqué au vif.

Oui, vaut mieux pas repiquer au truc.

Mais ça ne veut pas dire qu'on va repiquer forcément, ou qu'on va replonger comme le bateau de l'autre dessin.

Oui, mais c'est quand même en plein milieu, hein



Le glaive

R. Kaës nous propose comme « *second organisateur psychique des représentations de l'objet-groupe* ». La notion de fantasmatique originaire. Il évoque ainsi les fantasmes intra-utérins, le fantasme de scène primitive, les fantasmes de séduction, et enfin **les fantasmes de castration**, dont il précise qu'ils sont déjà plus élaborés que les fantasmes archaïques de dévoration et autres démembrements.

Cette angoisse de castration s'associe rapidement à une autre peur qui traverse les discours de tous les groupes de patients, c'est la peur de la rechute. Cette **inquiétude de replonger**, de rechuter, de repiquer est nommée et les personnes se réconfortent et se rassurent mutuellement. Ils vérifient qu'il ne s'agit pas de magie et que cela ne va pas forcément leur arriver.



Le glaive ou le cocktail?

Associations d'idées

« J'ai mis le titre «jardins collectifs» parce qu'on dirait un ensemble de parcelles de jardins. En haut dans la zone orange, c'est une récolte, très bonne, pour tout le monde. Mais chacun a son propre jardin. C'est comme nous à l'hôpital, une bonne moisson mais chacun notre coin.

On dirait une carte, des parcelles vues du ciel. Il y a un cœur en haut. C'est parce que tout le monde peut avoir sa parcelle à lui. Oui, mais le cœur était percé. Ça n'empêche pas que la récolte est bonne.

Et puis c'est chacun chez soi, comme demain quand on va partir. La moisson sera bonne, c'est la grosse tache orange là-haut »



Jardins collectifs

D. Anzieu a mis en évidence que « *chaque groupe tend à se constituer son enveloppe narcissique* » .

Un autre dessin semble alors apporter une prime de plaisir et de réparation. Une satisfaction générale suit cette phrase et visiblement la « *moisson qui sera bonne* » fait plaisir à tout le groupe. Cette idée d'**une bonne moisson** donne aux personnes le sentiment qu'elles sont capables de faire ensemble et de s'apporter un soutien mutuel, ce qui peut conduire à une réparation narcissique de chacun des membres.

Cette modalité de fonctionnement groupal se prolonge aussi dans ce que D. Anzieu nomme **l'illusion groupale**. Cette identité groupale qui leur est ainsi offerte est clairement rassurante pour eux, mais comment les aider aussi, à exister comme un individu distingué du groupe et individué ?



Une bonne moisson

Associations d'idées

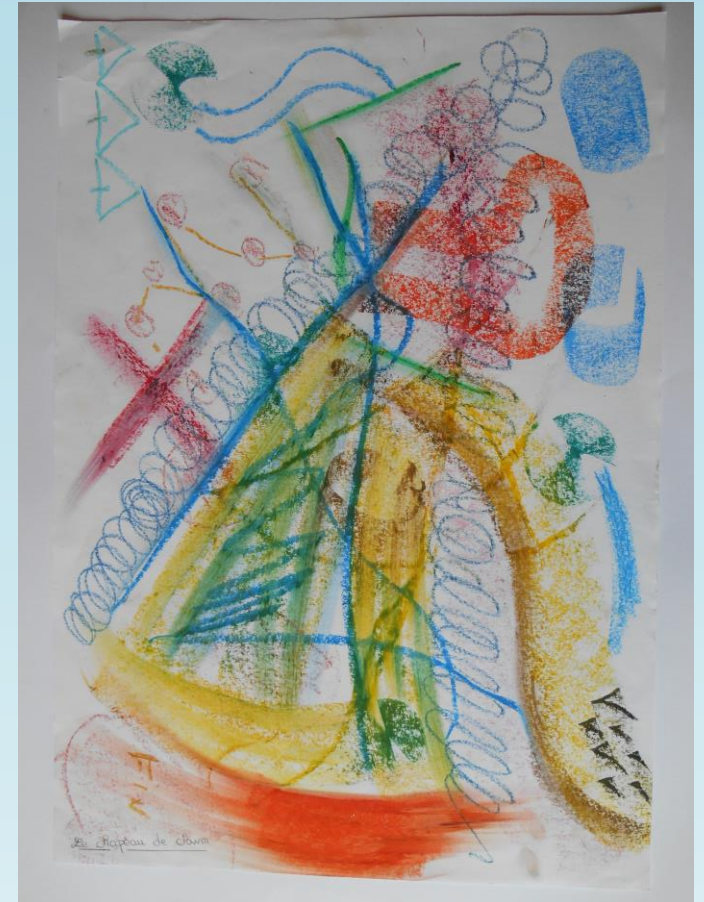
*Alors là moi je vois un bateau, un voilier.
Hein ? Mais si, on voit la voile là, triangulaire. La voile jaune.
Et la coque orange. Il nous amène où? Bof...Je vois pas ça moi.
Le titre, c'est quoi ? Le chapeau de clown.
Tu as envie de faire la fête ou quoi ?
C'est un chapeau de fête, un chapeau pointu, un chapeau de clown.
Non, c'est le choix peau d'Harry Potter, celui qui dit ce que l'on va devenir...
Oui, ben ça c'est la vraie question en fait*



Le voilier

Le dernier dessin s'articule autour d'un objet, un chapeau, dont les patients se demandent s'il est celui d'un clown ou d'un magicien, oscillant entre monde réel et imaginaire. Le choix-peau d'Harry Potter fait un bref passage, conduisant à une interrogation sur leur devenir personnel et leurs choix de vie. Nous nous dirigeons doucement vers **la fin de ce temps groupal**.

Dans certains groupes, une histoire globale reliant tous les dessins, émerge, comme pour **créer un dernier lien groupal et signifiant**. Entre les deux séances, j'essaie d'écrire les histoires qui ont été ainsi créées, afin de les re-donner aux participants du groupe, comme témoignage de leurs associations d'idées et de leurs capacités collectives de représentations. Les textes leur sont alors donnés et sont vécus comme des témoignages précieux qu'ils conservent "*comme souvenirs pour ne pas recommencer les bêtises*"...



Le choix-peau